

## Gavin Wilson-James

La peinture est toute ma vie. Je suis Américain et j'ai vingt-cinq ans, même si j'en fais plus. J'ai quitté New-York pour étudier la peinture en Angleterre, aux côtés de mon idole, le grand artiste James Whistler. Mon père, professeur en archéologie à l'université de Yale, n'a jamais apprécié que je me dédie à autre chose que *sa* passion, et ne voit pas d'un bon œil mon intérêt pour les arts picturaux contemporains.

Depuis ma plus tendre enfance, je baigne dans l'archéologie, et tout particulièrement dans l'hindouisme, la spécialité de mon père. J'ai appris beaucoup de choses à son contact, mais ma véritable et seule passion est la peinture, c'est comme ça, et je n'y peux rien. Je voulais venir étudier en Europe depuis longtemps, et enfin me libérer du carcan que m'impose ma famille. Aussi, quand papa m'a proposé d'aller aider Wilson Huxley, un de ses amis et collègues au British Museum, j'ai accepté.

Je me suis installé à Londres dans une petite chambre de bonne, mais je ne suis nullement allé rencontrer Huxley, ou faire quoi que ce soit pour lui ou le musée. Au début, tout s'est bien passé, Huxley me laissait tranquille et je pouvais assister aux cours de Whistler. C'est un grand pédagogue, mais un mauvais amateur d'art. Il m'a rapidement reproché un style trop sombre, manquant d'inspiration. J'étais pourtant décidé à sortir du lot en libérant le geste de l'artiste et en choisissant des sujets peu exploités par mes collègues : les bas-fonds d'une ville, le monde du spectacle, tout ce qui vit réellement et ne se cache pas derrière l'apparence de la bienséance. Très vite, j'ai dilapidé le pécule que m'avait fourni mon père en cours du soir aux beaux-arts, paiement des modèles pour mes œuvres et soirées de débauches avec mes amis artistes.



Nous avons décidé un soir d'aller à un bordel d'hommes situé Cleveland street. J'ai toujours autant apprécié les hommes que les femmes, et le fait d'être homosexuel donne une certaine aura dans le milieu artistique. Alors que nous étions éparpillés avec nos compagnons d'un soir, je crus reconnaître Huxley sortir d'une alcôve. Je n'eus pas vraiment le temps de m'interroger sur ce qu'il pouvait faire là –la réponse était évidente– que des bobbies enfonçaient la porte.

Difficile d'opposer la moindre résistance quand on a le pantalon sur les chevilles, ou que l'on se trouve en tenue d'Adam. Difficile aussi de prendre la fuite dans un tel accoutrement. Depuis que l'amendement Labouchère avait été voté, « l'indécence obscène » telle que définie par cet amendement ajouté à la longue liste des méfaits punis par la loi allait me coûter deux ans de prison.

L'inspecteur qui menait les bobbies s'était arrêté au milieu de la salle et exigeait le silence à grands cris. Il fixait une personne au fin fond d'une alcôve et montrait des signes de gêne. Il quitta sa veste et la tendit à cette personne, puis engagea la discussion. Ce fut bref, et l'inspecteur avait la mine défaite quand il se releva. Il donna l'ordre aux bobbies de prendre les « noms des personnes de moindre importance », puis de quitter les lieux. Mon nom vint allonger la liste. J'étais fini. Je me retrouvai dans

une cellule de la Metropolitan Police et y passai le reste de la nuit. Si j'étais une personne de moindre importance, il devait y avoir du beau monde ce soir-là. J'allais probablement payer pour les autres.

Le lendemain matin, un bobby vint ouvrir la porte de la cellule et me demanda de sortir. M'attendait dehors un homme sec qui se présenta comme un avocat. Il m'annonça qu'on avait payé ma caution et qu'un cab m'attendait. Plongé dans mes pensées, il fallut que le conducteur insiste pour me dire que j'étais arrivé. J'étais face au British Museum. Bon sang, Huxley ! Lui aussi avait dû me voir hier. Non seulement il m'avait vu, mais il me proposait d'effacer mon nom de la liste. C'était trop beau pour être honnête. En échange, il me proposait de devenir son mignon. Cela lui permettait d'assouvir son penchant sans risquer une nouvelle fois de se faire arrêter. Huxley est un homme influent, qui a ses entrées un peu partout. J'acceptai.

Mon père a appris que j'avais mené une vie, disons, d'artiste. Il ne m'a pas déshérité, mais m'a coupé les vivres. Je pensais que grâce aux relations d'Huxley, j'allais pouvoir vendre mes tableaux, mais les clients se faisaient rares. Huxley, voyant que j'étais aux abois, me proposa de travailler pour le British Museum. J'avais beaucoup de mal à travailler à ses côtés. Les regards qu'il me lançait quand nous étions seuls tous les deux ne laissaient aucun doute sur le genre de compétences qu'il appréciait chez moi. Puis j'eus l'occasion de m'éloigner quelque temps. Huxley comptait développer l'aile « Indes » du musée. Je me suis porté volontaire, lui rappelant toutes les connaissances acquises grâce à mon père.

C'est ainsi qu'Huxley m'a envoyé à Calcutta pour y étudier différents aspects de l'hindouisme. Je choisis les sacrifices volontaires aux différentes divinités du panthéon indien. Il y a Shiva, déesse de l'équilibre, Kali la déesse des assassins, dont les adeptes exécutaient leurs victimes en les étranglant avec un foulard de soie rouge, Ganesha, le dieu-éléphant qui soulève les obstacles. Chaque divinité est double ou triple et a ses ennemis. Même Kali en a un, Raktabija, un démon rappelé sur terre par les hommes et devenu incontrôlable. Je me suis beaucoup documenté sur les immolations volontaires de brahmanes ou sur les oblations de chair fraîche, parfois humaine. En me confiant cette mission, Huxley comptait me montrer son ouverture d'esprit. Je n'osais penser à ce qui m'attendait à mon retour.

Huxley me recommanda à Lord Carnevon, magistrat à la Cour Coloniale depuis plus de vingt ans. Lord Carnevon est un homme de goût, aimant l'art et l'histoire. C'est avec plaisir qu'il m'accueillit dans sa demeure le temps de mon étude, de septembre 1887 à février 1888. Huxley avait bien fait son rapport, le boy et la servante qui m'étaient affectés étaient... parfaits sous tous rapports. Il me tenait.

Huxley me payait une misère pour cette étude. J'ai décidé de profiter de l'occasion pour mettre en place une activité fort lucrative : un trafic d'objets d'art. C'est l'attachement de Lord Carnevon à certaines de ses pièces qui m'a convaincu qu'il y avait un marché. J'ai facilement trouvé dans les rues de Calcutta des petits truands qui me procurent des objets plus ou moins exotiques, que je revends à prix d'or à des collectionneurs britanniques. J'ai eu beaucoup de chance, Lord Carnevon m'a non seulement donné l'idée, mais aussi les moyens de réaliser ce trafic. En octobre 1887, il a reçu à dîner le Prince Albert-Victor en personne. J'ai fait promettre à ce grand nigaud de m'introduire dans les milieux huppés de Londres à mon retour. Ce sont maintenant ses relations qui m'achètent les babioles que me fournissent mes complices, pardon, associés.

Lord Carnevon n'était pas un vieil idiot, il a senti que j'avais des rentrées financières différentes de ce qu'une personne comme moi pouvait toucher. En janvier 1888, il m'a demandé de traduire un texte en sanskrit. Surpris, je lui demandait pourquoi il ne plaçait pas ce travail chez un traducteur professionnel ou à un brahmane. Il m'a fait comprendre que si je gardais pour moi la teneur de mon travail, il saurait garder pour lui quelques choses me concernant. Il pouvait parler soit de ses domestiques, soit du trafic d'objets d'art. Je ne lui ai jamais demandé de préciser sa pensée, et me suis mis au travail.

J'ai mis trois semaines pour traduire entièrement le texte. Il s'agissait d'un poème qui se voulait

préparatoire à un rituel lié à une puissante divinité hindoue. Mais laquelle... il y en a tant. Le texte était incomplet, ce n'était sans doute pas un hasard.

De retour à Londres, en mars 1888, je continuai à fréquenter Huxley même si celui-ci me dégoûtait de plus en plus. Je travaillai à mes tableaux et vivotai de mon trafic. Je choisis le nom d'artiste Walter Sickert. Ainsi, ni Huxley ni père ne pouvaient savoir que je peignais.

En juillet 1888, tout changea. Je rentrais d'une enième galerie où j'avais essuyé un enième refus, mes tableaux sous le bras. Je trouvai une lettre destiné à Walter Sickert. Une commande. Un client anonyme me faisait la description d'une scène qu'il voulait voir peinte sous deux semaines. On me payait bien, mais je devais garder le secret absolu. Le sujet, bien que macabre, m'inspirait énormément. Je m'attelai immédiatement à la tâche. Deux semaines plus tard, le tableau était fini. Il représentait une femme des bas-quartiers, couchée au coin d'une rue sombre, la gorge tranchée, ses jupons retroussés et son entre-jambes trucidé et lacéré. Elle devait être à l'agonie, se vidant de son sang. La demande me paraissait étrange et macabre, mais l'euphorie de la création m'aveuglait. J'étais assez fier du réalisme que j'étais parvenu à donner à la scène.

Une autre lettre arriva. Elle donnait à Walter Sickert le nom et l'adresse d'une galerie d'art où il devait aller déposer son tableau : la galerie Shelby's dans Soho. Tout se déroula comme prévu. J'apportai le tableau, en me faisant passer pour l'assistant de Sickert, et on me remit £ 1000, une vraie grosse somme. Je tentai de questionner le propriétaire de la galerie, sans succès. En août 1888, une autre commande arriva. Même thème, même délai, même tarif. Puis une autre le 10 septembre 1888. Je commençais à comprendre.

Les commandes arrivaient toujours le lendemain des meurtres perpétrés par l'Éventreur. Les scènes étaient décrites avec un réalisme et une accumulation de détails que seuls le meurtrier était capable de fournir. J'étais devenu le peintre de l'Éventreur qui, dans son esprit malade, voulait sans doute garder un souvenir de ses meurtres. Après tout, peu m'importait. Tout d'abord, la somme était coquette et me permettait de vivre aisément. Et puis surtout, mon travail était enfin reconnu et apprécié ! En peignant ces tableaux, mon inspiration ne tarissait pas ! Je commençais à me faire une petite réputation, par cette galerie, et je pus enfin couper tout contact avec mon père et Huxley. J'étais enfin totalement indépendant ! Il fallait que cela continue, que Jack commette d'autres meurtres, et me commande d'autres œuvres. J'étais prêt à tout.

Je n'avais pas eu de nouvelles de Lord Carnevon depuis mon retour des Indes. Il y a quelques jours, il m'a fait parvenir une missive. Il m'invitait à dîner le soir du 1<sup>er</sup> octobre, en m'indiquant qu'il aurait certainement besoin de mes connaissances sur l'hindouisme. Il n'a malheureusement pas eu le temps de m'en apprendre plus... Il me faut maintenant mettre la main sur les éventuels éléments compromettants qu'il aurait rassemblés sur moi et mon petit trafic, avant que l'on m'accuse de l'avoir assassiné pour cette raison... Ce matin, j'ai reçu une nouvelle commande de Jack. Deux tableaux cette fois !

## Ce que je dis de...

### Lord Carnevon

« Je l'ai rencontré à Calcutta où il m'a accueilli l'année dernière. Un homme charmant... et passionné d'Art et d'Histoire. »

## Le Prince Albert-Victor

« Lord Carnevon me l'a présenté aux Indes en Octobre l'année dernière. Quel honneur pour moi ! Mais entre nous, je me demande s'il aura assez de caractère pour régner sur votre pays. »

## Le Major Stuart Clayton et Singh Baines

« Je les ai à peine aperçus à Calcutta. Des amis de Lord Carnevon il me semble. »

## Mes phrases typiques...

« Vous semblez bien connaître la situation des prostituées de l'East End, Monsieur. Ah pardon ! Votre femme n'est peut-être pas au courant... »

« Certes, le métier de peintre n'est pas des plus lucratifs, mais quand on a la passion... »

## Mes objectifs...

Démasquer l'assassin de Lord Carnevon.

Éloigner les soupçons qui pourraient peser sur moi.

Découvrir pourquoi Lord Carnevon aurait pu avoir besoin de moi ce soir.

Cacher le fait que Walter Sickert et moi ne soient qu'une seule et même personne et que Jack l'Éventreur soit mon « mécène ».

## Comment je me comporte au quotidien?

### Je suis arriviste

Je suis certain d'avoir moi aussi ma place dans la société. Je suis un peintre exceptionnel, et il faut bien qu'ils se fassent à cette idée. Il faut briller auprès des grands de ce monde et pour moi, toute occasion de prouver mon indépendance et mon intelligence est bonne à prendre.

### Je suis marginal

J'ai toujours été hors-normes. Je refuse tout carcan dans lequel le système veut m'enfermer, et je me rebelle en permanence. Les meurtres de Whitechapel sont une chose horrible, c'est indéniable, mais s'ils peuvent me permettre de vivre de manière indépendante, le jeu en vaut bien la chandelle. Et puis quelque part, ces pauvres filles auront elles aussi été libérées du joug de la société hypocrite victorienne. Elles étaient déjà des victimes, avant de rencontrer leur meurtrier.



En termes de jeu d'acteur, n'hésitez pas à mettre les pieds dans le plat pour mettre les gens face à leurs quatre vérités, faire des affirmations qui vont choquer la société bien pensante... etc.

## *Je suis passionné*

La peinture me passionne depuis ma plus tendre enfance. Je compte bien faire carrière et être celui qui aura libéré l'acte de peinture de l'artiste, réussi la fusion avec la toile. Quand Walter Sickert sera suffisamment célèbre, je révélerai au monde qu'il s'agit de moi depuis le début ! En outre, je ne taris pas d'éloges sur mon tuteur, James Whistler, ou sur ses élèves, notamment ce jeune Sickert, dont je suis l'assistant... Si l'on me lance sur le sujet, je peux tenir des heures.

## *Ce que je sais faire...*

### *Fouiller une pièce*

Cette action me coûte un point action (1 PA). Je vais voir un organisateur, et je lui dis que je veux fouiller telle ou telle pièce. L'organisateur me remettra ce que j'aurai pu trouver.

### *Traduire le sanskrit*

Cette action me coûte un point action (1 PA). Quand je trouve des écrits en sanskrit, ou quand on me demande de traduire quelque chose, je vais voir un organisateur et me mets au travail. L'organisateur me remettra un résumé au bout d'un temps dépendant de la complexité du document.

### *Utiliser mon grand sens de l'observation*

Cette action me coûte deux points action (2 PA). Je suis accoutumé à exercer mon œil d'artiste, et je remarque des détails qui échappent aux autres. Par exemple, si je préviens un organisateur en lui payant 2 PA, je serai immédiatement prévenu si une personne tente une action discrète dans la pièce ou je me trouve. De même, si on veut me faire les poches, je serai alerté. L'effet dure une demi-heure.

## *Juste avant la soirée...*

Je suis arrivé chez Lord Carnevon à 18 heures 05, en même temps que le major Clayton, Sharan Singh Baines, et une séduisante jeune femme, apparemment aveugle, qui s'est présentée sous le nom d'Elise Downey. Henri nous a tous accueillis et nous a fait passer dans le vestibule. Il nous a débarrassé et a déposé nos affaires au vestiaire.

Au bout de cinq minutes, j'ai décidé de mettre à profit ces quelques moments d'inactivité. J'ai prétexté une consultation de quelques ouvrages de la bibliothèque, puis je me suis rapidement éclipsé dans la maison, pour me mettre à la recherche des documents compromettants que Carnevon aurait pu garder à mon sujet. En sortant dans le hall, j'ai croisé le Prince Albert-Victor que je n'avais pas revu depuis son départ de Calcutta en novembre l'année dernière. Nous nous sommes salués. Lorsque j'ai voulu me diriger vers la chambre afin de la fouiller, j'ai croisé Henri dans le couloir, qui m'a poliment salué de la tête. Je n'ai pas osé entrer de peur d'attirer les soupçons. Alors que j'attendais seul dans le couloir, hésitant sur la suite que je devais donner à mes opérations, j'ai aperçu Elise Downey sortir précipitamment du bureau de Lord Carnevon. Elle avait l'air tendue et s'est rapidement dirigée vers le rez-de-chaussée. Il était 18 heures 30. J'ai pensé qu'une absence trop

longue de ma part pourrait éveiller les soupçons de l'assemblée, et ai décidé de remettre mes recherches à plus tard.

Je suis redescendu dans le vestibule à 18 heures 35. Étaient présents : Sharan Singh Baines, le major Clayton, le Prince Albert-Victor, Elise Downey et un nouvel arrivant, portant un costume simple et tenant à la main un carnet de notes. Son visage ne m'est pas inconnu. Alors que je séjournais chez Lord Carnevon à Calcutta, cet homme lui avait rendu visite un soir d'octobre 1887. Je l'ai vu arriver par la fenêtre de ma chambre, il tenait un petit paquet à la main. Lord Carnevon et lui se sont enfermés dans le bureau une bonne demi-heure. La discussion avait l'air houleuse. L'homme est finalement reparti avec son paquet, et c'est tout.

À 18 heures 40, Henri est entré la mine défaite pour nous annoncer le décès de Lord Carnevon, et que l'on attendait Scotland Yard. Il est resté avec nous jusqu'à 19 heures, pour accueillir le policier et le médecin-légiste, Hopkins et Whittney. Hopkins, nom de dieu ! C'est lui qui avait mené cette opération contre le bordel de Cleveland street. Pourvu qu'il ne me reconnaisse pas. Enfin, il est vrai que je suis présentable et habillé ce soir. Hopkins a informé l'assistance que personne n'était autorisé à quitter la maison jusqu'à nouvel ordre. La soirée commence...

## *Ce que vous devez apporter...*

### *Votre costume*

Vous êtes habillé de façon élégante, style bourgeoisie avec une touche de bohème.

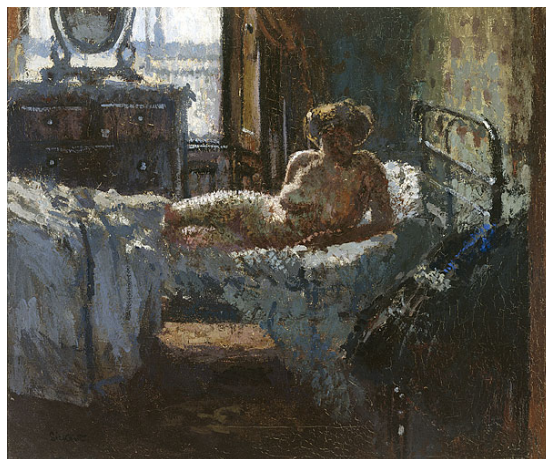


Tableau de Walter Sickert - Nude